

rendez-vous des *Météores*

9^e Festival International Jeunes Publics de Bruxelles

Entretien avec Jacques Thomaes, directeur de Pierre de Lune.

Régis Duqué : tu peux nous rappeler en quelques mots l'histoire du festival *Météores* ?

Jacques Thomaes : C'est une idée d'Herbert Rolland, le créateur de Pierre de Lune. L'idée sous-jacente était de montrer des spectacles jeunes publics venus de l'étranger, les moyens alloués à Pierre de Lune ne permettant pas de le faire pendant l'année. En 1979, lors de la création de Pierre de Lune, qui s'appelait alors Centre Dramatique pour l'Enfance et la Jeunesse, un premier festival, à vocation internationale est organisé dans le cadre de l'année internationale de l'enfance et de la jeunesse. Puis, il faudra attendre 1986 pour qu'une deuxième édition soit organisée. Et ce n'est qu'en 1991 que la première édition de l'actuel festival est mise sur pied. En amont, nous avions proposé au Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse de créer un festival commun afin d'être plus forts. La première subvention tient de l'anecdote et ne servira, à l'époque, qu'à payer le graphisme et la brochure ! Cette formule a fonctionné pendant plusieurs années, les moyens augmentant légèrement au fil des ans. En 2003, les finances de Pierre de Lune n'étant pas au top et la réponse à notre demande de subvention n'arrivant pas dans les temps souhaités, je propose de ne programmer que quatre spectacles italiens dans le cadre d'Europalia Italie. C'est depuis ce moment-là que le festival porte le nom de *Météores* – soit un festival qui, comme un corps céleste scintillant, éclaire un moment la scène bruxelloise. Par la suite, Pierre de Lune va voir sa subvention significativement réévaluée. Le contrat-programme prévoit désormais qu'une somme soit thésaurisée chaque année spécifiquement pour le festival. Je propose de notre côté de retenir la même somme sur fond propre. Ce qui fait que nous pouvons aujourd'hui organiser, tous les trois ans, un festival avec des moyens qui, s'ils ne sont pas mirobolants et toujours très en dessous des subventions allouées aux festivals pour adultes, nous permettent de proposer, à chaque édition, au minimum cinq spectacles étrangers.

Comment programmes-tu les spectacles étrangers ?

Je vais dans des festivals et je réponds à certaines invitations de compagnies. Je vais entre autres à Momix, à Kingersheim, près de Mulhouse, l'un des plus importants au niveau de la qualité. Je me suis souvent rendu à un festival à Parme qui n'existe plus aujourd'hui, suite aux coupes dans la culture en Italie. Les

responsables invitent encore de temps en temps quelques programmeurs afin de leur montrer trois ou quatre spectacles susceptibles de tourner à l'international – j'en ai programmé un cette année. L'an passé, je me suis rendu à Igualada où se déroule un festival catalan de grande ampleur, près de Barcelone ; en quatre jours, j'ai vu près de seize spectacles. Parmi ceux-ci, il y avait *Tripula* qui sera programmé en novembre prochain.

Dans le cadre du festival, les spectacles sont programmés en journée, à destination du public scolaire, mais aussi en soirée, en tout public.

Dès 97, Herbert Rolland voulait mettre l'accent sur le théâtre pour adolescents et casser les barrières entre le théâtre pour la jeunesse et le théâtre pour adultes. C'est une idée très moderne. Aujourd'hui encore des compagnies qui ont pignon sur rue se voient reprocher de ne pas se cantonner au jeune public, de ne pas "rentrer dans la case". Or, comme disait Herbert Rolland : un bon spectacle pour jeune public est un spectacle qui plaît aussi aux adultes. Le fait que, lors du festival *Météores*, un spectacle jeune public soit programmé à 20h30 au Varia est une manière de dire aux adultes : "Venez voir, même si le spectacle est recommandé à partir de sept ans, vous aussi vous y trouverez votre compte." Jean-Michel Rabeux, par exemple, dont nous programmons le nouveau spectacle cette année, annonce : spectacle pour adultes à partir de sept ans ! *Bounce* – un spectacle de danse que nous programmons également – si tu ne sais pas que c'est un spectacle jeune public, tu ne t'en rends pas compte. Ce que nous espérons, c'est que les séances tout public drainent le public le plus mixte possible.

Météores, c'est aussi une vitrine des activités de Pierre de Lune ?

Tous les programmeurs jeune public souffrent d'un manque de visibilité. Les journalistes voient les spectacles à Huy puis publient leur critique dans la foulée. Mais quand nous programmons ces mêmes spectacles quelques mois plus tard, on ne parle plus de nous. Alors oui, quand nous organisons un festival, la presse est intéressée. Du coup, c'est aussi l'occasion de mettre en avant l'ensemble de nos activités : les spectacles, bien sûr, mais aussi l'activité Art à l'École qui au fil des années a pris davantage d'importance en volume que l'activité de dif-



Tripula © Marti Artalejo

fusion. Cette année, par exemple, des classes passeront une journée au théâtre afin d'assister à un spectacle mais aussi pour découvrir les décors et la technique du théâtre, visiter l'exposition d'une artiste proche de Pierre de Lune et participer à un atelier danse, théâtre ou philo.

Tu peux nous dire un mot sur la conférence ?

La conférence, c'est le moment où l'on réfléchit sur la pratique art à l'école en demandant à une personnalité artistique ou scientifique d'émettre son point de vue. La venue d'Albert Jacquard, il y a quelques années, est un de mes plus beaux souvenirs de festival. L'après-midi, il animait un rencontre avec de jeunes artistes comme Sam Touzani et Thomas Gunzig sur l'importance de la créativité dans la vie de tous les jours. Quatre cents jeunes dans la salle étaient venus avec des questions extraordinaires. Mais cette rencontre, c'est également l'occasion de toucher un public qui ne nous connaît pas. C'était clairement le cas lors de la dernière édition lorsque Nancy Huston a donné sa conférence en soirée, au Varia.

Et les focus ?

C'est une idée qui est née un peu par hasard, au fil des circonstances. En 2006, en discutant avec Marcel Cremer, auteur, metteur en scène et directeur du théâtre Agora, je lui ai proposé de venir animer des ateliers d'écriture dans le cadre du festival en relation avec l'un de ses spectacles et puis, de fil en aiguille, je lui ai proposé de faire un focus sur sa compagnie. En 2009, comme je cherchais un lieu centralisé pour le festival, nous avons entamé un partenariat avec la Balsamine. Du coup, l'idée est venue de faire un focus sur les deux compagnies jeunes publics alors en résidence à la Balsamine, Gare centrale et le Théâtre du Tilleul. Et puis il y a trois ans, le Tof théâtre nous a proposé de fêter ses trente ans pendant le festival. Cette année, Sybille Wolfs est venue avec plusieurs propositions de spectacles de danse. Nous nous sommes dit : c'est l'occasion d'affirmer l'importance de la danse jeunes publics.

Régis Duqué.